

La  
**Semaine Religieuse**  
 DE  
**Québec**

VOL. XIV

Québec, 21 juin 1902

No 44

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

**SOMMAIRE**

Calendrier, 701. — Les Quarante-Heures de la semaine, 701. — Les fêtes de Québec, 702. — Léon XIII et l'Épiscopat américain, 702. — Chronique des diocèses, 705. — Causerie philologique, 707. — Le cinquantenaire de l'université Laval, 710. — Nos collèges classiques, 712. — Feu l'abbé F.-E. Couture, 713. — Bibliographie, 716.

**Calendrier**

22	DIM.	vr. b	V après Pent. Sol. anticip. de S. Jean-Baptiste. <i>Kyr.</i> 2 ton. II Vêp., mém. du dim.
23	Lundi	†vl	Vigile de la nativité de S. Jean-Baptiste.
24	Mardi	b	<b>NATIVITÉ DE S. JEAN-BAPTISTE.</b> 1 <i>cl.</i> avec octave.
25	Mercre.	b	S. Guillaume, conf.
26	Jeudi	r	SS. Jean et Paul, mart.
27	Vend.	†b	4 <sup>e</sup> jour de l'octave de S. Jean-Baptiste.
28	Samd.	†b	<b>Jeune. Vigile.</b> S. Léon II, pape et conf.

**Les Quarante-Heures de la semaine**

22 juin, Pintendre. — 23, Couvent de N.-D. de Lévis. — 24, Saint-Denis. — 25, Sainte-Germaine. — 26, Saint-Isidore. — 27, Laval. — 28, Hôtel-Dieu, Québec.

---

### Les fêtes de Québec

---

Nous entrons, demain, dans la grande semaine de réjouissances religieuses et patriotiques, telles que n'en a jamais goûtées d'aussi complètes la nationalité canadienne-française. Québec s'est déjà vu le point de ralliement des forces vives de la race française sur ce continent, mais jamais dans de pareilles conditions d'ensemble et de solennité.

Demain, dimanche, c'est la convention des « Gardes » françaises, du pays et des Etats-Unis, sociétés à la fois militaires et religieuses qui perpétuent le double caractère de notre race depuis le temps des ancêtres ;

Lundi, c'est la fête du patriotisme, les Noces de diamant de la Société Saint-Jean-Baptiste, la réunion au pied des autels du peuple canadien-français groupé autour de ses chefs civils et religieux ;

Mardi, le cinquantenaire de l'université Laval, qui recevra, en ce jour, le premier témoignage public de la reconnaissance de la nation pour l'œuvre grandiose accomplie depuis sa fondation.

Enfin, mercredi et jeudi, la convention des médecins canadiens-français de l'Amérique du Nord.

Durant ces grandes assises de la foi catholique, du patriotisme et de la science, de tous les cœurs s'élèveront des sentiments de gratitude envers Dieu « qui n'a pas accordé de pareilles faveurs à tous les peuples, » et des voix de supplication pour qu'Il daigne continuer à notre race les bénédictions de choix qui furent son partage durant les trois siècles de son existence.

---

### Léon XIII et l'Episcopat américain

---

Au nom de tous les évêques d'Amérique, dit l'*Opinion publique* de Worcester, Mass., S. Em. le cardinal Gibbons adressait naguère au Souverain Pontife une lettre collective où étaient rappelés à grands traits les bienfaits du pontificat de Léon XIII, spécialement pour les catholiques d'Amérique.

Voici la réponse du Saint-Père, d'après la traduction publiée par l'*Univers-Monde*, de Paris :

Dans la longue et illustre suite des pontifes romains, Nous sommes compté comme le troisième de ceux auxquels il a été donné d'inaugurer heureusement la vingt-cinquième année de leur sacerdoce suprême. C'est à juste titre que Nous Nous réjouissons de cet événement extraordinaire, et que partout ceux qui professent la foi catholique s'en félicitent, inspirés par leur vénération envers le Siège Apostolique. Mais si, dans cette couronne d'hommages, la voix de tous Nous est agréable, cependant celle des évêques et des fidèles d'Amérique Nous fait éprouver une joie toute particulière, soit à cause des conditions qui rendent votre pays supérieur à beaucoup d'autres, soit à cause de l'amour singulier dont Nous vous entourons.

Il vous a plu, Notre cher fils et Nos vénérables frères, dans la lettre collective que vous Nous avez adressée, d'énumérer en détail les actes qu'animé par Notre affection Nous avons accomplis au profit de vos Eglises, depuis le début de Notre pontificat. Il Nous est fort agréable aussi de vous payer de retour et de rappeler les consolations multiples et variées qui, durant tout ce temps, Nous furent apportées par vous.

Si, dès le commencement de Notre suprême apostolat, Nous avons été ému d'une grande joie en considérant la situation de votre pays, maintenant, ayant exercé plus de vingt-quatre années ce ministère, Nous devons reconnaître qu'à aucun moment cette joie ancienne ne s'est flétrie, mais qu'au contraire elle s'est avivée de jour en jour, à mesure que devenaient plus éclatants parmi vous les progrès de la foi catholique. Il faut attribuer ceux-ci d'abord à la volonté de Dieu, mais aussi à votre zèle et à vos labeurs. On doit, en effet, féliciter votre sagesse de ce que, connaissant bien le caractère de ces nations, vous avez su faire en sorte de promouvoir avec prudence toutes sortes d'institutions catholiques, conformément aux besoins et aux tendances des habitants.

Dans votre œuvre, il est un point qui mérite d'être loué par-dessus tout : vous avez travaillé et vous travaillez encore avec ardeur à établir et à maintenir une étroite union de vos Eglises avec cette Eglise mère et avec le Vicaire du Christ sur la terre. C'est à Rome, en effet, comme vous le déclarez justement, que réside le sommet et le centre de toute autorité, de tout magistère et de tout sacerdoce ; c'est de Rome que

provient l'unité dont le Christ a revêtu son Eglise, et qui est le signe principal par lequel celle-ci se distingue de toutes les sectes humaines.

De même que Nous n'avons jamais laissé l'influence très salutaire de cette autorité et de ce magistère faire défaut à aucune nation, ainsi Nous n'avons jamais permis qu'elle manquât ni à vous ni à vos peuples. En effet, Nous avons saisi volontiers toutes les occasions de vous témoigner la constance de l'intérêt que Nous inspirent vos âmes et la prospérité de la religion dans vos pays.

Une longue expérience Nous oblige à reconnaître que, grâce à vos efforts, Nous avons trouvé chez vos compatriotes des esprits dociles et des âmes ardentes, qu'ils étaient prêts absolument à répondre à Nos vœux. Aussi, tandis que presque toutes les autres nations qui depuis une longue suite de siècles professent la religion catholique, ont subi une évolution et des vicissitudes affligeantes, au contraire l'état de vos Eglises, possédant pour ainsi dire une florissante jeunesse, réjouit les esprits et les comble d'allégresse.

Assurément, le gouvernement civil ne vous accorde aucune faveur légale, mais les chefs de la République méritent sans contredit cet éloge qu'ils ne vous refusent aucune des justes libertés. Vous devez donc, vous et l'armée des fidèles, profiter de ces circonstances favorables pour agir vigoureusement, afin de répandre le plus possible la lumière de la vérité, en présence des erreurs qui vont se multipliant, et des opinions absurdes propagées par les sectes qui surgissent sans cesse.

Certes, Nous n'ignorons pas, Vénérables Frères, combien chacun de vous déploie de zèle soit pour fonder, soit pour développer des écoles et des collèges en vue de la bonne éducation de la jeunesse. Cette œuvre est pleinement conforme aux exhortations du Saint-Siège et aux décrets du Concile de Baltimore. De même les soins dévoués que vous consacrez aux séminaires inspirent l'espérance de voir le nombre des clercs s'accroître en même temps que leur mérite.

Que dire de plus ? Pour instruire et ramener à la vérité les dissidents, vous avez sagement décidé de choisir parmi le clergé des hommes doctes et honnêtes, chargés de parcourir tout le pays, de prendre la parole en public, soit dans les temples

soit dans  
tion famili  
blée les di  
vraiment e  
fruits nom  
Votre cl  
des nègres  
nistres de l  
vous trava  
Nous est a  
comme ils  
encore votr  
Enfin, pe  
naissance,  
Nous a cau  
de venir en  
difficiles, er  
elles sont p  
pour comba  
doit faire f  
C'est pourq  
tique et l'at  
Pour tou  
témoignage  
aussi comm  
lique que t  
gneur à vou  
Donné à l  
de Notre Pe

— Par dé  
M. l'abbé  
de Québec ;

soit dans les autres édifices, et, au cours d'une conversation familière en quelque sorte, d'éclaircir au profit de l'assemblée les difficultés qu'on leur oppose. C'est là une institution vraiment excellente, et Nous savons qu'elle a déjà produit des fruits nombreux.

Votre charité ne ferme pas les yeux sur le sort misérable des nègres et des Indiens ; en effet, en leur envoyant des ministres de la foi et en leur consacrant des sommes importantes, vous travaillez avec beaucoup de zèle à leur salut éternel. Il Nous est agréable et doux de suivre ces efforts, de les louer comme ils le méritent, afin, s'il est nécessaire, de stimuler encore votre hardiesse.

Enfin, pour ne point omettre de remplir un devoir de reconnaissance, Nous voulons que vous n'ignoriez point quel plaisir Nous a causé la générosité avec laquelle votre nation s'efforce de venir en aide au Siège apostolique, dans des circonstances difficiles, en lui fournissant des ressources pécuniaires. Certes, elles sont pressantes et nombreuses, les nécessités auxquelles, pour combattre le mal et défendre la foi, le Vicaire du Christ doit faire face, comme Père et Pasteur suprême de l'Eglise. C'est pourquoi votre libéralité a comme conséquences la pratique et l'attestation de votre foi.

Pour toutes ces causes, il Nous plait de vous réitérer le témoignage de Notre bienveillance. Ayez-en pour preuve, et aussi comme gage des faveurs divines, la Bénédiction Apostolique que très affectueusement Nous accordons dans le Seigneur à vous tous et au troupeau confié à chacun de vous.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 15 avril de l'année 1902, de Notre Pontificat la vingt-cinquième.

LÉON XIII, PAPE.

---

### Chronique des diocèses

---

#### QUÉBEC

---

— Par décision de S. G. Mgr l'Archevêque :

M. l'abbé Al. Roy a été nommé vicaire de Jacques-Cartier de Québec ;

M. l'abbé G. Laverdière, rappelé du diocèse de Providence, E.-U., a été nommé vicaire à Sainte-Marie de Beauce, en remplacement de M. l'abbé A. Lacasse, que le mauvais état de sa santé oblige à prendre du repos ;

M. l'abbé F. Rouleau a été nommé assistant de M. l'abbé J.-A. Feuiltaut, curé de Saint-Honoré de Shenly ;

M. l'abbé Eucl. Bélanger a été nommé vicaire à Saint-Victor de Tring.

— Les mécontents qui, sans trop savoir le sens des mots, réclament à cor et à cris pour leur progéniture un enseignement pratique dont ils seraient fort en peine de payer les frais, auraient mieux fait de visiter, cette semaine, les expositions annuelles de travaux à l'aiguille qui se font dans nos couvents. Que de précieuses minutes thésaurisées sur la classe et l'étude, quelles longues après-dînées dérobées à la promenade, et à l'oisiveté représentent ces étalages de vêtements de toute couleur et de toute façon ! Partout c'est la note utilitaire qui domine : tricots, reprisages, coupe et confection de robes à faire pâlir les couturières de profession. Il y a bien, par-ci, par-là, quelques travaux de fantaisie ; mais le bon goût n'y manque pas, et qui reprochera aux bonnes religieuses de cultiver le goût chez les enfants d'un peuple naturellement artiste ?

#### CHICOUTIMI

— Par décision de S. G. Mgr l'évêque de Chicoutimi, M. l'abbé G. Gagnon, curé de Saint-Irénée (Charlevoix), a été nommé desservant de Saint-Jérôme (Lac Saint-Jean), pour assister M. l'abbé J.-B. Vallée, depuis longtemps curé de cette paroisse, et dont la santé laisse à désirer. Toutefois, cette nomination ne prendra effet qu'à l'automne.

— Vendredi, le 13 juin, le Séminaire célébrait la fête de S. G. Mgr Labrecque. Il y eut à cette occasion une séance littéraire et musicale de genre très distingué. Le programme musical, vocal et instrumental, fut brillamment exécuté. Mais la pièce de résistance, ce fut une conférence du P. Lalande, S. J., de Montréal, sur la situation des Canadiens des États-Unis dans les relations entre le travail et le capital. Le talent et la science du conférencier sont renommés ; aussi, nous contenterons-nous de dire — et l'exagération n'est qu'apparente — qu'aucun

éloge ne s  
puissantes  
et éloquent  
très soigné  
Nous soula  
en juger  
lande non  
qu'un hor

En offre  
le supérie  
un rare be  
nay, lesqu  
de la foi,  
coursu ce  
tissant de  
du lac Sai  
plus qu'er  
pagnie de

C'est un  
mutuellen  
leur vocal  
A piller  
est là, au r  
c'est déjà  
voulez-vo  
on le trou  
faire.

Nos an  
sont passé  
indistinct  
les mots c  
ter au gén  
dans leur  
origine.

éloge ne serait au-dessus de sa valeur. Idées neuves, hardies et puissantes, vivantes descriptions, parole tour à tour spirituelle et éloquente, forme du plus délicat cachet littéraire, diction très soignée : voilà les charmes d'une conférence du P. Lalande. Nous souhaitons au Québec littéraire de pouvoir quelque jour en juger par lui-même. — Plusieurs des auditeurs du P. Lalande nous ont dit : « Quelle satisfaction de pouvoir penser qu'un homme d'un pareil talent est un Canadien-Français ! »

En offrant au conférencier les remerciements de l'auditoire, le supérieur du Séminaire, M. l'abbé Delamarre, a rappelé avec un rare bonheur l'œuvre des Jésuites missionnaires du Saguenay, lesquels, jusqu'à la fin du 18e siècle, soit comme apôtres de la foi, soit comme explorateurs de pays nouveaux, ont parcouru ce territoire en tous sens, évangélisant les sauvages, bâtissant des chapelles, et faisant des découvertes comme celles du lac Saint-Jean et de la baie d'Hudson. Aussi au Saguenay, plus qu'en aucune autre région canadienne, le nom de la Compagnie de Jésus est l'objet d'une véritable vénération.

#### Causerie philologique

C'est un fait acquis que les peuples les plus civilisés se font mutuellement de larges emprunts aux seules fins d'enrichir leur vocabulaire respectif.

A piller ainsi le voisin nul ne se fait scrupule. La coutume est là, au reste, qui consacre cette sorte de contrebande ; et comme c'est déjà une coutume presque ancienne, que celle-là, comment voulez-vous vous insurger contre elle ? On prend son bien où on le trouve, disent les uns et les autres, et il n'y a qu'à laisser faire.

Nos amis les Anglais — je veux leur rendre cette justice — sont passés maîtres dans ce genre d'exercices. Ils choisissent indistinctement dans les vocabulaires français ou allemands les mots qui leur manquent, les triturent de façon à les adapter au génie de leur langue, puis les font glisser subrepticement dans leurs lexiques, sans appuyer plus que de raison sur leur origine.

La même manie a gagné les Français ; mais, soit fierté nationale, soit caprice, ceux-ci procèdent plus lentement lorsqu'il s'agit d'extorquer un mot à leurs voisins d'Outre-Manche. Ils attendent que ce mot soit devenu d'un emploi général et presque constant pour se l'approprier définitivement et l'inscrire dans leurs lexiques.

En ces dernières années, toutefois, l'engouement des nouvelles générations pour le sport, d'importation purement britannique, a eu ce fâcheux effet de faire éclore spontanément en France un déluge d'expressions qui n'avaient cours jusque-là que sur les rives brumeuses de la Tamise. L'Académie, usant de ses prérogatives de tribunal suprême, pourrait bien, il est vrai, faire un accueil assez froid à toutes ces nouveautés, mais en attendant qu'elle manifeste publiquement ses répugnances, le monde sportif français en fait sa nourriture quotidienne, et certains lexiques, emportés ou subjugués par le courant, n'éprouvent déjà plus aucune hésitation à les imprimer.

Pas plus que la France, notre pays n'a su résister à ce débordement de mots de facture britannique ou même de facture américaine.

Depuis surtout que dans un certain monde il a été enseigné que les exercices sportifs de tout nom et de toute nature pouvaient seuls former des hommes solides et robustes, et que la lutte pour l'existence exigeait impérieusement que l'on se façonnât au préalable des muscles d'acier, nous avons tous donné bénévolement dans le mouvement. Les locutions sportives anglaises et américaines, portées sur les ailes d'une presse quasi-insouciant, ont fondu sur nous comme une averse torrentielle. Ouvrez n'importe quelle gazette canadienne-française, glissez-vous, ne fût-ce qu'un instant, dans le monde où l'on s'amuse, vous ne lirez ou n'entendrez bourdonner à vos oreilles que des bouts de conversation du genre suivant :

« Nous allons à la *match*. »

« Je suis invité à un *euchre party*. »

« Ces dames ont passé l'après-dînée à joter au *lawn tennis*. »

« Le juge B... est un des membres les plus assidus du *golf club*. »

« Corbett est le pugiliste champion *feather weight* ( quelle

horreur ! )  
*welter-weight*  
D'autre  
servent to  
*tug of war*  
*ball* et le p

Et puis  
monsieur  
tres insan

Je n'ai j  
effrontém  
comme to  
faire cader

sité : le b

Remarq  
traînent d  
Si j'entrej  
dans les c  
peine de t  
vous dema

Comme  
veaux ven  
ment à tou  
ne laisse p  
mauvais p  
Je n'adm  
pre une la  
seurs. Vat  
clamer, ce  
française  
vue pour  
sportique.

C'est ici  
de locutio  
l'utilité de  
planter da  
Jamais,  
classe ins  
celle de nc



horreur!) du monde et Alfred Allen appartient à la classe *welter-weight* des pugilistes!»

D'autre part, les gazettes réputées les plus honnêtes nous servent tout crus les *dumbbells* dont font usage les athlètes, les *tug of war*, le *score* qui a été emporté par 16 contre 0, le *base ball* et le *ping-pong*, nouveau jeu dont la description m'échappe.

Et puis il y a le *referee*, l'*umpire*, le *goal* dans lequel un monsieur quelconque fait pénétrer la balle, et une foule d'autres insanités du même acabit.

Je n'ai plus à vous apprendre que le *garden-party* s'affiche effrontément dans les journaux français du meilleur ton, et comme toute sottise en appelle une autre, l'on vient de nous faire cadeau, en ces derniers temps, de cette autre monstruosité : le *basket party*.

Remarquez bien que je ne cite ici que quelques locutions qui traînent dans la circulation, celles que me fournit ma mémoire. Si j'entreprenais de faire défiler toutes celles qui ont cours dans les cercles sportifs et que l'on ne prend même pas la peine de traduire, vous éprouveriez un agacement de nerfs et vous demanderiez grâce!

Comment maintenant déloger de leur position tous ces nouveaux venus qui encombrant la rue et se cramponnent hardiment à tous les coins de nos gazettes? L'entreprise, je l'avoue, ne laisse pas que d'être ardue, tant il est vrai que lorsqu'un mauvais pli est pris, le redressement en est toujours pénible. Je n'admets point pourtant que l'on doive, sans au moins rompre une lance, baisser pavillon devant ces audacieux envahisseurs. Vaudrait autant abdiquer de suite notre idiôme et proclamer, ce qui serait le comble de l'absurdité, que la langue française n'est pas assez élastique ou assez abondamment pourvue pour s'imposer, comme toute autre langue, au monde sportif.

C'est ici, c'est en présence de ce prodigieux envahissement de locutions étrangères que je m'explique et que je reconnais l'utilité de cette société du Parler français qui vient de s'implanter dans la ville de Québec.

Jamais, à mon avis, cette association, qui recrute l'élite de la classe instruite, ne pourra s'employer à meilleure tâche qu'à celle de nous débarrasser de tous ces intrus qui profitent de la

bonhomie ou de la tolérance excessive de nos journaux pour se glisser en tous lieux. C'est toute une campagne à entreprendre, il est vrai, mais elle ne demande en définitive que de la bonne volonté et de l'entente chez ceux auxquels il appartient de faire respecter et de défendre notre langue.

SIRIUS.

### Le cinquantenaire de l'Université Laval

VOIX D'OUTRE-MER

Un éminent savant et publiciste, le Docteur Surbled, qui honore la *Nouvelle-France* de sa collaboration régulière (1), a publié dans la dernière livraison du *Correspondant* un fort bel article sur le prochain cinquantenaire de l'université Laval.

S'inspirant de l'article de monsieur Thomas Chapais dans la *Nouvelle-France* (livraison de mars) et du dernier annuaire de l'université Laval que lui avait adressé M. l'abbé Lindsay, le Docteur Surbled, dans quelques pages du plus haut intérêt, entretient ses lecteurs de la grande œuvre de notre Université et de la signification des fêtes qui se préparent.

Nous ne saurions résister à la tentation de faire connaître à nos lecteurs les paroles entraînant et sympathiques qui commencent et terminent le travail de l'éminent médecin catholique.

« Il y a quelques mois, écrit le Dr Surbled, l'Institut catholique de Paris fêtait solennellement ses noces d'argent, le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation. L'événement avait son intérêt, son importance; il n'a pas fait grand bruit dans la presse, mais il a remué profondément l'âme de tous ceux qui pensent et qui croient. Malgré les tristesses et les inquiétudes du présent, ou plutôt à cause d'elles, chacun de nous a subi l'évocation naissante des jours passés; les héroïques et généreux efforts de Lacordaire et de Montalembert,

(1) La *Review*, de Saint-Louis, Missouri, cite avec éloge (livraison du 5 juin) un passage de l'étude du Dr Surbled sur le *cerveau*, publiée dans le numéro de mars de la *Nouvelle-France*.

Les luttes  
léans, la  
qu'il nou  
n'arrête ]  
« Mais  
autre cér  
au delà c  
soumise ]  
brera le  
Canada ]  
douce joi  
« N'est  
trioties d  
pour la v  
et frater  
rajeunie  
Après  
et l'orga  
mine par  
« Ces r  
pas à la  
grande i  
ment pos  
toujours  
cours, m  
scientifiq  
lement la  
il faut qu  
anglaises  
parchemi  
ronne diq  
« Ce se  
pour l'un  
travers l'  
vive, qu  
Dieu et ]

les luttes vaillantes de M. de Falloux et du grand évêque d'Orléans, la liberté de l'enseignement si chèrement conquise et qu'il nous faudra bientôt regagner sur les sectaires si Dieu n'arrête pas leurs criminels attentats. . .

« Mais voici que pour ranimer et relever nos cœurs, une autre cérémonie touchante s'annonce. Le 24 juin, loin de nous, au delà de l'Atlantique, sur une terre bien française, quoique soumise au sceptre anglais, l'université Laval de Québec célébrera le cinquantième anniversaire de sa création ; et tout le Canada participera à cette solennité pleine de piété comme de douce joie, et riche d'espérances.

« N'est-ce pas l'heure de nous unir, Français, à nos compatriotes d'Amérique ? N'y a-t-il pas là une occasion heureuse pour la vieille France d'adresser à la Nouvelle un salut cordial et fraternel et de puiser dans son vivifiant exemple une force rajeunie pour les luttes de la foi et de la liberté ? »

Après quelques considérations sur les origines, les progrès, et l'organisation actuelle de l'université Laval, l'écrivain termine par des vœux ardents pour sa prospérité future.

« Ces résultats, écrit-il, sont superbes, mais ils ne suffisent pas à la noble ambition de nos frères, à l'honneur de notre grande foi catholique. Il faut que l'université Laval, fièrement posée sur le promontoire de Québec, grandisse encore et toujours ; il faut que ses différentes facultés développant leurs cours, multipliant leurs laboratoires, deviennent des centres scientifiques actifs, puissants, capables d'attirer eux non seulement la jeunesse du Canada, mais même celle des Etats-Unis ; il faut que leurs diplômes, déjà supérieurs à ceux des facultés anglaises, soient encore plus prisés, à la hauteur des meilleurs parchemins d'Europe ; il faut que la supériorité du savoir couronne dignement la supériorité acquise du caractère.

« Ce sont là les vœux sincères, ardents, que nous formons pour l'université Laval et que nous lui adressons de loin, à travers l'Atlantique, à l'heure joyeuse de son Jubilé. Qu'elle vive, qu'elle travaille, qu'elle prospère de plus en plus pour Dieu et pour la patrie, pour la foi et pour la science ! »

pour se  
prendre,  
a bonne  
ient de

s.

bled, qui  
alière (1),  
et un fort  
ité Laval.  
is dans la  
nuaire de  
indsay, le  
at intérêt,  
Université

onnaître à  
s qui com-  
in catholi-

tut catholi-  
l'argent, le  
événement  
grand bruit  
me de tous  
esses et les  
chacun de  
; les héroï-  
ntalembert,

aison du 5 juin)  
ns le numéro de

**Nos collèges classiques**

—  
PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC

—  
ORDRE DU SECOND SEMESTRE

RHÉTORIQUE — 1er, M. Jules Poisson (*Arthabaskaville*);  
2e, M. Cléophas Leclerc (*Québec*).

SECONDE — 1er, M. Avila Bédard (*Québec*); 2e, M. Hippolyte Sirois (*Saint-André*).

TROISIÈME — 1er, M. Cyrille Labrecque (*Saint-Raphaël*);  
2e, M. Jules Dubeau (*Saint-Ambroise*).

QUATRIÈME — 1er, M. Hector-J. Bernier (*Québec*); 2e,  
M. Raoul Boissonneault (*Beauport*).

PROSODIE — 1er, M. Emile Giguère (*Québec*); 2e, M. Henri  
Tardif (*Saint-Casimir*).

CINQUIÈME — 1er, M. Auguste Gingras (*Saint-Nicolas*); 2e,  
M. Isaure Raymond (*Deschambault*).

MÉTHODE — 1er, M. Emile Despatis (*Québec*); 2e, M. Antonio  
Grenier (*Plessisville*).

SIXIÈME — 1er, M. Adélar Lapointe (*Saint-André*); 2e,  
M. Eusèbe Chabot (*Buckland*).

ELÉMENTS — 1er, M. Oscar Boulanger (*Normandin*); 2e,  
M. Zéphirin Pelletier (*Saint-Marcel*).

SEPTIÈME — 1er, M. Enoil Michaud (*Edmonton, N.-B.*); 2e,  
M. Edmour Perron (*Saint-Charles*).

GRAMMAIRE — 1er, M. Alphonse Lachance (*Québec*); 2e,  
M. Henri Lavoie (*N.-D. du Lac*).

HUITIÈME — 1er, M. Louis-Jos. Roy ( ); 2e, M. Ovide  
Lafrance (*Québec*).

Prix extraordinaires, dits *du Baccalauréat*, accordés par Sa  
Grandeur Mgr L.-N. Bégin, archevêque de Québec, à celui des

élèves qui  
examen éc

*En S*

*En T*

*En Q*

*En F*

*En C*

*En M*

*En S*

*En E*

*En S*

*En G*

*En H*

M. Cout  
diocèse de  
plus belle  
tion de la

Ni le ter

de piété,  
prêtre mod  
dans cette  
tracé un si  
ne périra f  
ciens qui l'

M. Ferd  
Rimouski  
dame Eupl  
Québec. E

élèves qui, dans chacune des classes, a passé le meilleur examen écrit à la fin de l'année :

<i>En Seconde,</i>	M. Avila Bédard.
<i>En Troisième,</i>	M. Cyrille Labrecque.
<i>En Quatrième,</i>	M. Hector-J. Bernier.
<i>En Prosodie,</i>	M. Emile Giguère.
<i>En Cinquième,</i>	M. Etienne Perrault.
<i>En Méthode,</i>	M. Emile Despatis.
<i>En Sixième,</i>	M. Adélard Lapointe.
<i>En Eléments,</i>	M. Oscar Boulanger.
<i>En Septième,</i>	M. Edmour Perron.
<i>En Grammaire,</i>	M. Clovis Bélanger.
<i>En Huitième,</i>	M. Hector Soulière.

A.-E. GOSSELIN, ptre,

Préfet des Etudes.

---

#### Feu l'abbé F.-E. Couture

---

M. Couture, qui est décédé le 16 avril dernier à Somerset, diocèse de Lacrosse, dans l'Etat du Wisconsin, a consacré les plus belles années de sa vie sacerdotale à l'œuvre de l'éducation de la jeunesse au séminaire de Rimouski.

Ni le temps ni l'absence n'ont pu faire oublier les exemples de piété, de travail, de dévouement et d'abnégation que ce prêtre modeste a donnés pendant les quinze années qu'il a passées dans cette maison. Ce n'était pas un homme ordinaire; il a tracé un sillon profond que nous suivons encore; sa mémoire ne périra pas, et son nom sera toujours vénéré de tous les anciens qui l'on connu.

M. Ferdinand-Elzéar Couture est né à Saint-Germain de Rimouski le 28 novembre 1842, de M. François Couture et de dame Euphémie Réhel. Il a fait ses études au séminaire de Québec. Entré en septième en 1858 il est sorti en 1866 avec le

titre de bachelier ès sciences. Doué d'un esprit sérieux et ouvert, d'une intelligence pénétrante, d'un jugement sûr, M. Couture a fait un cours plutôt solide que brillant.

Après avoir passé un an au grand séminaire de Québec, il a été appelé à Rimouski, en 1867, par Mgr Langevin et nommé secrétaire de l'évêché, puis, l'année suivante, préfet des Etudes au Séminaire, quoiqu'il ne fût encore que sous-diacre. Il a été ordonné prêtre le 25 août 1869.

C'est dans l'exercice de ses fonctions de préfet des Etudes, de 1868 à 1883, que M. Couture a déployé les plus rares aptitudes pour l'enseignement et pour la direction des études. La philosophie qu'il a enseignée pendant douze ans, les mathématiques, l'histoire, la littérature, les classiques lui étaient devenus aussi familiers que les matières du cours élémentaire. Aussi, que de veilles, que de fatigues, quel travail assidu il s'est imposés pour préparer ses classes, former les professeurs, maintenir la discipline et exciter l'émulation parmi les élèves ! L'ordre et la méthode lui faisaient trouver du temps pour tout. Il n'épargnait aucune peine pour faire entrer courageusement ses élèves dans la voie du travail et de l'application personnelle. Aussi quel entrain dans sa classe ! Plus d'une fois de brillants succès ont récompensé ses généreux efforts.

Il semblait à tous que M. Couture ne pourrait jamais quitter le Séminaire qu'il aimait ardemment et à la gloire duquel il avait dépensé pendant quinze ans toutes les forces de son âme et les ressources de son esprit. Cependant, en 1883, il se démit de sa charge de préfet des Etudes, résigna son titre de chanoine de la cathédrale, et quitta le diocèse. L'année suivante il accepta la direction de la paroisse de Hawkesbury, dans le diocèse d'Ottawa. Sept années d'un ministère fructueux lui gagnèrent l'estime de son supérieur ecclésiastique et la confiance de ses paroissiens qui le virent partir avec chagrin pour les Etats-Unis.

Au mois de novembre 1891 M. Couture rencontra, à Minneapolis, l'évêque de Lacrosse, Mgr Schwebach, qui lui fit accepter la paroisse de Somerset. Il en prit charge au mois de février 1892, et y demeura jusqu'à sa mort. Pendant dix ans il se dévoua au service de ces braves Canadiens de l'Ouest auxquels il s'attacha. Il pensait à se retirer du ministère et à venir

finir ses jours où il devait paroissienne mené à Somerset chers par souffrances parfaite rési-

La paroisse qu'elle aimait dremment aim-

Modèle de dévoué de la voilà ce qu' Dieu.

Les funérailles le 19 avril. Schwebach, le service.

Le Rév. l' funèbre en français. Ph

Les restes au pied de l' amour et de vie.

A Rimouski Ses anciens sance et leur à la cathédrale

C'est jeud monie. Le curé de la c

Les commu Un service Séminaire, Monseigneur des parents

finir ses jours à Rimouski, lorsque, en route pour Concordia, où il devait assister à la profession religieuse de quatre de ses paroissiennes, il tomba gravement malade à Nebraska. Ramené à Somerset par le Rév. M. Daly, il mourut au milieu de ses chers paroissiens le 16 avril dernier, après un mois de souffrances supportées avec une patience inaltérable et une parfaite résignation à la volonté de Dieu.

La paroisse de Somerset pleure son père et son pasteur qu'elle aimait et vénérât. Ce prêtre modeste était en effet tendrement aimé de tous, catholiques et protestants.

Modèle de piété ecclésiastique, travailleur infatigable, ami dévoué de la jeunesse, pasteur zélé pour le salut de ses ouailles, voilà ce qu'a été ce prêtre vénéré des hommes et chéri de Dieu.

Les funérailles de M. Couture ont eu lieu à Somerset samedi, le 19 avril. Plus de deux mille personnes y ont assisté. Mgr Schwebach, qui l'avait en grande estime, a chanté lui-même le service.

Le Rév. M. E. Boyce, de New-Richmond, a fait l'oraison funèbre en anglais, et le Rév. M. Pettigrew, de Stillwater, en français. Plusieurs autres prêtres étaient aussi présents.

Les restes de M. Couture ont été inhumés dans le cimetière, au pied de la croix, à l'ombre de l'église qu'il a desservi avec amour et dévouement pendant les dernières années de sa vie.

A Rimouski, M. Couture a laissé un souvenir inoubliable. Ses anciens élèves et ses amis lui ont témoigné leur reconnaissance et leur affection en faisant chanter un service solennel à la cathédrale pour le repos de son âme.

C'est jeudi, le 24 avril, qu'a eu lieu cette imposante cérémonie. Le service a été chanté par M. le chanoine Saucier, curé de la cathédrale; Sa Grandeur Mgr Blais a fait l'absoute. Les communautés y ont assisté.

Un service solennel a été aussi chanté dans la chapelle du Séminaire, mardi, le 29, par M. le Supérieur, en présence de Monseigneur l'évêque, de plusieurs prêtres et de quelques-uns des parents du regretté défunt.

*(Le Messager de Sainte-Anne, mai 1902.)*

## Bibliographie

— **Journal intime de Mgr Dupanloup.** Extraits recueillis et publiés par M. Branchereau, supérieur du grand séminaire d'Orléans. 1 vol. in-12. Prix : 3 f. 50. (Paris, ancienne maison Ch. Douniol, 29, rue de Tournon.)

Ce volume est la reproduction, avec des additions importantes, des trois articles dans lesquels le *Correspondant* a publié le Journal intime de Mgr Dupanloup.

La publication de ce journal, dont la grande Revue catholique si chère à Mgr Dupanloup a eu avec justice la primeur, a répandu sur l'âme de l'illustre évêque une lumière nouvelle et inattendue. Pour plusieurs elle a été une révélation.

C'est ce qui nous a déterminés, cédant d'ailleurs à de nombreuses instances, à réunir en un corps d'ouvrage les articles du *Correspondant*. Nous avons pleine confiance que le bon accueil qu'ils ont reçu des lecteurs de cette Revue, sera fait également au présent volume, par le grand public auquel il s'adresse.

E.

— **Morts ou vivants ?** *Suppression et survivance de la Compagnie de Jésus*, vient de paraître chez H. OUDIN. — Un volume in-12... 2 f. 50.

Haïs des uns, exaltés par les autres, jamais indifférents aux peuples parmi lesquels ils ont vécu, les Jésuites s'emparent à nouveau de l'opinion publique.

Ils ont abandonné leurs écoles et leurs chapelles, mais ils viennent de franchir les prétoires.

On sent qu'une lutte à mort s'engage entre le pouvoir et ces prêtres, les seuls qui aient osé braver en face, dans leur pays même, la loi qui les visait en frappant les autres pour mieux les atteindre eux-mêmes.

Ce sera sans doute un spectacle peu banal de voir plus de trois mille Français aux prises avec les tribunaux de leur pays. L'ouvrage de M. J. Clavé nous laisse pressentir quel sera le résultat final de cette lutte, si nous devons juger de l'avenir par ce qui s'est une fois passé.

Quoi qu'il doive arriver, le lecteur ne peut manquer de trouver attachantes ces pages nourries de faits et de documents, vivantes surtout et d'une poignante actualité.

E.